

TREIZE URBAIN

LE MAGAZINE DE LA SEMAPA

JUILLET
AOÛT 2022
NUMÉRO 36

DOSSIER

LES BORDS DE SEINE RÉINVENTÉS

ACTUS

Emmaüs Campüs, en pointe
contre la précarité étudiante

ARCHITECTURE

Université de Chicago :
une capacité d'accueil triplée !

CULTURE

L'Arc d'Urs Fischer,
un point de repère
dans le paysage du 13^e

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

EMMAÜS CAMPÜS, EN POINTE CONTRE LA PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE



EFFERVESCENCE SUR LES QUAIS DE SEINE

La vie a repris sur les quais après la crise sanitaire que nous avons traversée. Plus qu'un axe de circulation, les quais de Seine sont devenus des lieux culturels que les Parisiennes et les Parisiens se sont appropriés au fil des années, et vous êtes nombreux à en avoir retrouvé le chemin. Car, en effet, quoi de plus agréable, une fois les beaux jours installés, que de se balader en bord de Seine, de se détendre en terrasse ou de profiter des nombreuses animations estivales ? Cela tombe bien, le quartier Paris Rive Gauche offre de quoi occuper petits et grands à toute heure de la journée et valorise les lieux de vie, de culture, de sport, de convivialité et de rencontres solidaires... Les quais sont ainsi en pleine effervescence avec l'émergence de nouvelles activités. Le tiers-lieu Les Amarres propose de belles convergences entre actions de solidarités, de culture et de loisirs. L'arrivée du nouveau campus de l'Institut Français de la Mode renforce encore ce nouveau Quartier Latin de Paris.

Pour les sportifs, footing et séance de gymnastique sont bienvenus. Piquer une tête dans la piscine Joséphine Baker et profiter de son solarium, en admirant la Seine est aussi vivement recommandé. Sans compter les barges flottantes qui invitent à la gastronomie et à la musique.

À Paris Rive Gauche, péniches, musée, bars, restaurants et équipements sportifs vous attendent sur les quais mais aussi, jusqu'au bout de l'avenue de France.

JÉRÔME COUMET
Maire du 13^e et
président de la SEMAPA

Posez vos questions sur
nos opérations sur le site internet
de la SEMAPA : semapa.fr et à
l'adresse mail : contact@semapa.fr



● L'activité de collecte, tri et vente des objets donnés est réalisée par une équipe de 5 salariés en insertion.

Ouverte en décembre dernier, au 46 allée Paris-Ivry, à deux pas du campus de l'université Paris 7 et de la BnF, la boutique Emmaüs Campüs ne connaît pas la crise... contrairement aux étudiants qui la fréquentent régulièrement. Aujourd'hui, ils sont 20 %, en France, à vivre sous le seuil de pauvreté. « Les enquêtes démontraient déjà une hausse de la précarité étudiante, ces dernières années, mais celle-ci a vu ses effets amplifiés par la crise sanitaire et sociale, relève Hanane Maarouf, responsable de la boutique. Et même si nous sommes ouverts à tout le monde, notre localisation et nos actions ciblées – avec des périodes à -50 % sur nos tarifs, sur présentation d'une carte d'étudiant, ou des bons d'achat à valoir sur les livres – répondent aux besoins spécifiques des étudiants. Ceux-ci profitent aussi de nos prix pour s'acheter des vêtements, des chaussures ou de la vaisselle. »

Chaque semaine, près de 700 kg d'objets sont collectés par la boutique dont le fonctionnement a permis l'embauche de cinq personnes en insertion. Et ce n'est pas fini ! « À la rentrée, un deuxième Emmaüs Campüs ouvrira ses portes dans le 5^e et un troisième suivra en fin d'année », annonce Hanane Maarouf. Une bonne nouvelle pour la planète et le porte-monnaie.

Foodtruck solidaire : la crème de la solidarité de voisinage

Tous les mercredis soirs, de 19h00 à 21h00, un foodtruck se gare sur la place Farhat Hached, en face de l'Intermarché de l'avenue de France. Mais ce camion de restauration rapide n'est pas comme les autres... Né de l'initiative des associations Resoquartier et Unitreize, il propose de bons plats, mais aussi de la convivialité et de la solidarité, tout en contribuant à la lutte contre le gaspillage alimentaire. En effet, le Foodtruck solidaire – c'est son nom – fonctionne grâce à la collecte de denrées alimentaires provenant d'invendus, qui servent ensuite à la préparation de repas équilibrés. Ceux-ci sont élaborés dans la bonne ambiance d'ateliers de cuisine ouverts aux habitants du quartier qui déploient leur savoir-faire culinaire avec le concours de cuisiniers professionnels. Une fois prêts, les plats sont chargés dans le camion et les bénévoles passent au service. Là aussi, le Foodtruck solidaire innove : les plats sont proposés à prix libre, à partir de 0€, afin de permettre aux personnes à la rue, aux familles et aux étudiants en situation de précarité de s'offrir un menu de qualité. Ces repas s'articulent avec des maraudes, d'autres soirs de la semaine, qui permettent aux habitants d'aider et d'apporter un peu de réconfort aux personnes qui vivent dans la rue.

Plus d'infos : resoquartier13.wordpress.com



INNOVATION

MOBILYPOD : la 1^{ère} vélostation inclusive installée gare d'Austerlitz

Depuis le 4 avril, le parvis de la gare d'Austerlitz, côté Seine, accueille la toute première vélostation inclusive de France. Inclusive, car elle met en location quatre vélos à assistance électrique, spécifiquement adaptés aux usagers rencontrant des difficultés à se déplacer sur des vélos classiques : un triporteur « senior » offrant une stabilité accrue ; un « pousse-pousse » pour le transport de deux personnes à l'avant, valides ou non ; un vélo « famille » pour aller chercher les enfants à l'école, faire ses courses ; un vélo cargo pour le transport de charges. Portée par Nielsen Concept mobility, cette initiative – lauréate de l'appel à projets Quartier d'innovation urbaine de Paris&Co – vise à démontrer que le vélo cargo, sous toutes ses formes, peut favoriser la mobilité douce, quel que soit l'âge, le besoin ou le handicap. L'expérimentation de six mois permettra notamment d'évaluer l'efficacité et la faisabilité de cette solution et d'en faciliter, le cas échéant, le déploiement à plus grande échelle.

Les vélos sont accessibles via une application (mobypod.app).





A PONT DE LA SALPÊTRIÈRE

Les deux rives connectées !



Les travaux avancent à grands pas. Le nouveau pont enjambe aujourd'hui les voies ferrées de la Gare d'Austerlitz. Ce tablier en acier de 2 100 tonnes a été poussé pour la seconde et dernière fois à une vitesse moyenne de 2 mètres à l'heure, entre samedi 16 et dimanche 17 avril 2022. Véritable prouesse technique, ce pont offrira une nouvelle liaison au quartier Austerlitz-Gare. Il se connectera à la future rue David Bowie qui rejoindra le boulevard de l'Hôpital et desservira le futur îlot urbain programmé entre

la cour Muséum de la gare et l'hôpital Pitié-Salpêtrière. L'ouvrage est conçu comme un espace partagé entre trottoir, piste cyclable bidirectionnelle et chaussée à sens unique avec petite bordure. Plus qu'un franchissement, le pont de 87 mètres de long est élargi à ses extrémités pour donner la priorité à l'espace piéton. Ses concepteurs, Arcadis / Wilkinson Eyre / Arpentère, souhaitent créer un espace public « où l'on s'arrête, on regarde, un lieu qui révèle, donne à voir le paysage urbain en ouvrant des vues sur

l'environnement proche et lointain. »

En mai, le chantier s'est poursuivi par le dévérinage du pont afin qu'il repose sur ses appuis définitifs. Les travaux d'accostage et d'aménagement de surface (coulage du béton dans le lit métallique et réalisation des aménagements...) suivront.

NOUVELLE TRANCHE DE TRAVAUX

L'aménagement du quai d'Ivry se poursuit afin d'ouvrir une partie de la piste cyclable définitive le long du quai, pour plus de confort dans les déplacements des cyclistes et des piétons, en séparant leur cheminement, et de poursuivre l'aménagement de la voie du bus TZen5. Cette nouvelle tranche de travaux se terminera fin octobre 2022. L'aménagement du quai se terminera fin 2023.



BASSIN DE RÉTENTION, DÉPOLLUTION DE LA SEINE

Le chantier du bassin de rétention des eaux de fortes pluies, situé en amont du pont d'Austerlitz, est aujourd'hui entré dans la phase de terrassement. C'est une phase clé pour la construction de l'ouvrage, qui permettra de limiter les déversements dans la Seine des eaux polluées et des eaux pluviales, afin d'améliorer la qualité de l'eau et permettre la baignade et les sports nautiques dans la Seine à l'horizon des JO en 2024. Le bassin, pièce maîtresse de cet ouvrage extraordinaire, a une capacité de 46 000 m³ de stockage, une envergure de 50 m de diamètre et se situe à 30 m de profondeur sous la future extension du jardin Marie-Curie.

38 NOUVEAUX LOGEMENTS EN CHANTIER

Les fondations de l'immeuble en structure et façade bois, situé rue Paul Bourget sont désormais achevées. Le gros-œuvre du bâtiment, socle, rez-de-chaussée, premier étage et noyau central avec les escaliers et la cage d'ascenseur, sera réalisé d'ici le mois d'août. À la rentrée, les éléments de structure en bois préfabriqués en usine seront assemblés jusqu'au second trimestre 2023. Les travaux se poursuivront par le montage du bardage de façade en Mélèze français et par la phase de second œuvre. La livraison de l'immeuble est prévue pour septembre 2023. Le bâtiment répond à toute une série d'exigences : certifications BEE+, mention Habitat Qualité profil Ville de Paris et aux labels E+C- niveau E3C2, BBKA Standard, Matériaux biosourcés niveau 3, Charte bois niveau exemplaire. Cette liste parle d'elle-même.

38 logements intermédiaires
Architectes : Philippon - Kalt
Constructeur : Elogie-Siemp





LES BORDS DE SEINE RÉINVENTÉS

La Ville de Paris rend progressivement les quais à ses habitants et à ses visiteurs pour en faire des lieux de vie, de culture, de sport, de convivialité et de rencontres solidaires... Une démarche dont le 13^e est le parfait symbole avec l'émergence de nouvelles activités, comme le nouveau campus de l'Institut Français de la Mode ou le tiers-lieu Les Amarres... Le point sur cet urbanisme au fil de l'eau.



● Les puits de lumière ont été créés au niveau de la toiture.

L'Institut Français de la Mode : un campus « taille patron »

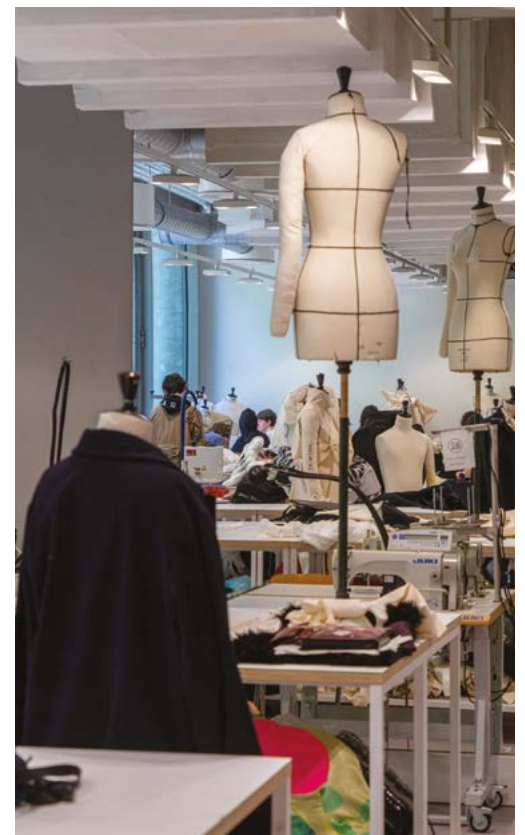
On le sait, la mode fait rayonner la France dans le monde entier. Et à Paris, c'est dans le 13^e que son cœur bat plus que jamais sur les bords de Seine, quai d'Austerlitz.

Déjà reconnaissable à sa peau en verre et métal vert vif, le site de l'ancienne Cité de la mode et du design a été entièrement repensé par l'agence d'architecture Patrick Mauger. Il permet ainsi un rapprochement physique entre l'Institut Français de la Mode (IFM) – déjà présent dans la Cité depuis 2008 – et l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne (ECSCP). Toutes deux ont fusionné en 2019. Inauguré en novembre dernier, le nouveau campus de l'IFM, soit 8 000 m², était attendu de longue date par les professionnels, au premier rang desquels Pierre Bergé, pour refléter le rayonnement international de la mode et du luxe français. En témoigne la forte proportion d'étudiants étrangers accueillis : ils sont 300, sur un total de 1 000, d'une cinquantaine de nationalités différentes. S'y ajoutent 2 000 personnes en formation continue. Avec une dernière tranche de 1 000 m², qui devrait être livrée cet automne, l'IFM accueillera annuellement 1 200 étudiants dans deux ans. Ils pourront suivre des formations techniques, créatives ou économiques, du CAP au doctorat. « *Nos concurrents à Londres ou New York sont des écoles d'art, et les business schools ne préparent qu'à la gestion des marques*, explique Xavier Romatet, directeur général de l'IFM. *Nous sommes les*

seuls à offrir tous ces aspects du métier. » Qui plus est, dans un campus unique en Europe.

Une rénovation réussie

Sa rénovation, d'un coût de 15 millions d'euros, a notamment permis de créer des espaces lumineux au sein d'un bâtiment industriel, construit en béton armé pour accueillir, au début du XX^e siècle, les entrepôts des Magasins Généraux. Plusieurs puits de lumière ont été mis en œuvre au niveau de la toiture et un éclairage artificiel, semblable à la lumière du jour, a été déployé. Afin d'apporter chaleur et convivialité aux lieux, les espaces qui irriguent les trois niveaux se sont parés d'une vêtue en bois, en contrepoint à la structure béton et aux menuiseries extérieures vertes. Le tout en conservant une image résolument « brute ». En rez-de-chaussée, l'IFM est largement ouvert au public avec une bibliothèque, des espaces de lecture, une tissuthèque et une matériauthèque. Un amphithéâtre et un auditorium accueillent également des cycles de conférences ou des expositions temporaires. En prime, l'école offre une vue panoramique et unique sur Paris, avec la Seine au premier plan. De quoi faire la "couture" entre le site et la vie animée, de jour comme de nuit, sur les berges alentour.





● La buvette offre une petite restauration et des moments conviviaux.

Les Amarres : la solidarité et la convivialité à bon port

Nouer des liens de partage, c'est la raison d'être du nouveau tiers-lieu créé dans le 13^e par les associations Aurore et Yes We Camp, notamment à l'origine des Grands Voisins. Installé au 24 quai d'Austerlitz, le site est ouvert au public depuis décembre 2021.

Sur les bords de Seine, ces grands bâtiments gérés par Haropa Port* – appartenant et attenants au nouveau campus de l'Institut Français de la Mode – sont longtemps restés inoccupés. Depuis le 9 décembre, ils connaissent une nouvelle vie et une intense activité en accueillant Les Amarres, un tiers-lieu créé dans le cadre d'une opération d'urbanisme transitoire. Le devenir de ces locaux, ayant précédemment accueilli des bureaux, n'a pas encore été arbitré. C'est pourquoi un projet d'occupation temporaire a été décidé. Dans ce cas précis, la mise à disposition d'espaces généreux – 4000 m² en cœur de Paris – a permis l'émergence d'une nouvelle expérience solidaire et festive, portée par les associations Aurore et Yes We Camp. Les Amarres mêlent les publics. « *Le site dispose*

de deux accueils de jour, pour les hommes et pour les familles, évoque la SEMAPA. Ils accueillent quotidiennement 300 personnes en situation de vulnérabilité et de précarité qui bénéficient d'une assistance alimentaire, sanitaire et administrative, ainsi que d'un accompagnement pour trouver des solutions d'hébergement. Certains soirs et le week-end, une buvette-restauration propose, dans le grand hall et sur la terrasse, des rendez-vous culturels, artistiques et festifs. Une vingtaine d'organisations du champ de l'économie sociale et solidaire sont aussi installées sur le site. »

Une petite envie de profiter des bords de Seine, de boire un verre au son d'un apéro-fanfare, de découvrir les saveurs du monde avant un tour sur un marché de créateurs, de se faire une session yoga & brunch, tout cela en contribuant à un projet militant et solidaire ? Rendez-vous quai d'Austerlitz pour rompre "les amarres" avec le quotidien.

* Établissement public gestionnaire du Grand port fluvio-maritime de l'axe Seine, qui réunit depuis mai 2021 les ports du Havre, Rouen et Paris.

BERCY BEAUCOUP : UN NOUVEAU TIERS-LIEU

Une friche ferroviaire en passe de devenir "the place to be", à Paris ? Bienvenue à Bercy Beaucoup ! Après Les Grands Voisins ou Les Amarres, les associations Yes We Camp, Aurore et Plateau Urbain ont ouvert les portes de leur nouveau tiers-lieu, le 21 mai dernier. Un site implanté au cœur de la ZAC Bercy-Charenton dont la mise en œuvre a été confiée à la SEMAPA. Conçu en partenariat avec La Javelle et Le Plant B, Bercy Beaucoup offre 9000 m² de jardins ouverts au public ; la première ressource jardinière d'Île-de-France ; un accueil pour 300 personnes en centres d'hébergement ; une guinguette festive avec une programmation culturelle gratuite et pêchue ; un guichet d'accueil des implications volontaires ; 40 partenaires de l'économie sociale et solidaire, bientôt installés dans 1800 m² d'ateliers-bureaux et sur le jardin. Ce projet d'occupation temporaire – d'une durée minimum de deux ans – s'inscrit dans la démarche de reconquête urbaine du secteur Bercy-Charenton. Un quartier bientôt plus (ou)vert, que Bercy Beaucoup préfigure dès aujourd'hui.

Face au 20 boulevard Poniatowski
75012 Paris - <https://bercybeaucoup.org/>

Piscine Joséphine Baker : nage en plein air, solarium et activités zen...



Avec son bassin de 25 m qui flotte sur la Seine, la piscine Joséphine Baker – imaginée par l'architecte Robert de Busni – est sans doute la plus originale de Paris. « Et quand viennent les beaux jours, le lieu prend une tout autre dimension avec son toit de verre qui se découvre pour permettre aux usagers de nager en plein air, note Thomas Vivier, directeur du bateau-piscine amarré sur le quai François Mauriac, depuis 2006. En surplomb du bassin, un solarium en bois de 500 m² permet aussi de s'offrir une petite séance de bronzage sur transats, après la baignade. Tous cela contribue au succès estival de notre site. Sur toute l'année, nous accueillons près de 100 000 personnes. » Côté activités, la piscine propose des cours d'aquafitness, d'aquabike, d'aquajogging et des cours de natation. « Notre Académie du « savoir nager » accueille aussi bien des élèves de

4 ans que des adultes voulant apprendre à nager ou se perfectionner, évoque Thomas Vivier. Cet été, nous renouvelons également l'expérience autour de notre « offre fitness » avec des sessions de pilates, de yoga ou de méditation sur le solarium, les lundis, mercredis et vendredis, jusqu'au 31 août. Ces activités sont accessibles sur réservation via moncentreaquatique.com. » Avec une ouverture jusqu'à 22 h 00, les soirs de semaine en été, la piscine permet aussi de concilier plaisir de la baignade et ambiance nocturne à fleur de Seine. De quoi voir passer dans le fleuve La Sirène des tropiques qu'interpréta Joséphine Baker au cinéma ? **Plus d'informations : piscine-baker.fr**

APRÈS LE SUCCÈS DE JOSÉPHINE BAKER AU FIL DE L'EAU, UNE NOUVELLE EXPO SE PROFILE !

À l'occasion de l'entrée au Panthéon de Joséphine Baker, en novembre dernier, la piscine éponyme lui rendait hommage, à travers une exposition mêlant peinture, street art, BD, collage, vidéo... « On le sait, le 13^e arrondissement est avant-gardiste en matière de culture et cela faisait longtemps que nous souhaitions nous inscrire dans cette mouvance, explique Thomas Vivier, directeur de la piscine. Nous avons ainsi organisé l'exposition Joséphine Baker au fil de l'eau, du 24 novembre au 31 décembre 2021, en partenariat avec Les Frigos de Paris, un atelier d'artistes et de créateurs en tout genre. Une dizaine d'œuvres étaient présentées. Parmi elles, une fresque de C215 qui restera en place. »

Cette exposition aura permis de faire découvrir à la fois la personnalité hors norme de Joséphine Baker, le travail d'artistes contemporains, mais aussi la piscine. « Le pari était fou, mais nous pressentions qu'il était plus facile de faire venir certains publics à l'art, au travers d'un site sportif, plutôt que d'un musée, observe Thomas Vivier. Devant le succès rencontré, nous travaillons déjà à une nouvelle expo pour fin 2022/début 2023, toujours avec Les Frigos. Nous explorerons le thème des Jeux Olympiques et avons déjà bien d'autres idées en tête. » Affaire à suivre...





L'ARC D'URS FISCHER, UN NOUVEAU POINT DE REPÈRE DANS LE PAYSAGE DU 13^e



● Le dévoilement de l'oeuvre d'Urs Fischer.

STATION F, le plus grand campus de start-up du monde, a commandé à l'artiste suisse Urs Fischer une œuvre monumentale : *L'Arc*. Cette arche de 11 m de haut en aluminium étincelant, se dresse dorénavant sur le parvis Alan Turing. Elle a été dévoilée le 15 février 2022, en présence de Jérôme Coumet, Maire du 13^e, de Carine Rolland, adjointe à la Culture de la Maire de Paris, Xavier Niel, fondateur de la Station F, Urs Fisher et Roxanne Varza, directrice de la Station F. Cette œuvre vient rejoindre les autres déjà présentes dans la halle, signées Takashi Murakami, Ai Weiwei et Jeff Koons.

ROXANNE VARZA : « Entrer dans un univers différent. »

Plus grand campus de start-up au monde – avec un millier d'entités hébergées en permanence dans la Halle Freyssinet –, Station F prend aussi des allures de galeries d'art en accueillant des œuvres emblématiques par l'intermédiaire de son fondateur, Xavier Niel. *L'Arc*, une sculpture d'Urs Fischer a ainsi été inaugurée en février dernier. Coup de projecteur sur cette nouvelle œuvre avec Roxanne Varza, directrice de Station F.



● ARHAT ROBOT
Takashi Murakami

● PLAY-DOH
Jeff Koons

Avec ses caractéristiques monumentales – près de 11 m de haut et 22 t de fonte d'aluminium –, *L'Arc* d'Urs Fischer est devenu un point de repère dans le paysage du 13^e. Quelle est la genèse de cette œuvre ?

Elle est née d'une rencontre, dès avant l'ouverture de Station F, entre l'artiste suisse et Xavier Niel qui a toujours été sensible à l'esprit d'innovation et d'audace dont l'art contemporain peut être une traduction visuelle. L'idée était de créer une forme atypique sur mesure, qui puisse symboliser de façon différente une entrée dans un univers différent. Installé sur l'espace public en façade de Station F, *L'Arc* visait aussi à inviter les passants à entrer spontanément chez nous. Un objectif amplement atteint. C'est dans cet esprit que nous avons ouvert notre grand restaurant ou que nous proposons une programmation de conférences et d'événements culturels. Les visiteurs qui viennent par ces divers biais peuvent découvrir la Halle Freyssinet – un chef-d'œuvre de l'architecture industrielle des années 1920, brillamment réhabilité par Jean-Michel Wilmotte –, mais aussi l'univers des start-up.

Bien d'autres œuvres sont exposées au sein de Station F. Pourquoi une si grande place y est-elle donnée à l'art ?

Dans nos murs, il est, en effet, possible de contempler *Play-doh* de Jeff Koons, *Arhat Robot* de Takashi Murakami, *Iron tree trunk* d'Ai Weiwei ou encore beaucoup d'œuvres de street art, faisant écho aux murs du 13^e. À noter qu'une sculpture comme *Play-doh* – qui constitue un point de rendez-vous sur le campus – est intéressante dans la mesure où elle parle de ce que font les équipes des start-up que nous accueillons. La façon dont elles travaillent leurs idées pour tenter de créer quelque chose de novateur.

D'ailleurs, comment se porte votre cœur d'activités autour des start-up ?

Très bien et j'observe, d'ailleurs, que nous inspirons de nombreux projets de reconversion numérique de friches industrielles, à travers le monde. Nous accueillons en permanence près de 1 000 projets. Fin 2021, nous en étions à 3 800 structures accompagnées dont une, Hugging Face, ayant suivi trois programmes chez nous, avant de rejoindre, en mai dernier, le cercle des licornes, ces start-up valorisées à plus d'un milliard de dollars.

● Les parties pleines des façades seront majoritairement construites en bois.



UNIVERSITÉ DE CHICAGO : Une capacité d'accueil triplée !

Le premier coup de marteau du nouveau Center in Paris de l'école américaine, 39-45 rue des Grands Moulins, a été donné le 9 novembre dernier. D'une surface d'environ 2 400 m², le projet se combine avec la création de logements et de commerces au sein du même îlot.

Entre la BnF et le campus de l'université Paris 7, le futur site des locaux de l'université de Chicago, installée à Paris Rive Gauche depuis 2003, est idéal. Tellement idéal qu'il devait initialement accueillir l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales qui s'est implanté à deux pas. La parcelle, au cœur du « nouveau Quartier Latin » de Paris, a donc constitué une opportunité de choix pour l'école américaine qui verra sa capacité d'accueil triplée (voir ci-contre), tout en gagnant en visibilité sur l'avenue de France.

« Avec ce projet, l'université a pu repartir d'une page blanche, plutôt que d'investir dans des locaux existants, note la SEMAPA. Pour cela, l'université de Chicago avait engagé les programmateurs Oskapro et Polyprogramme pour définir les attentes de l'école en parallèle des études de faisabilité menées avec SCAU et Arcadis pour la création complémentaire

d'environ 6 000 m² de logements et de 950 m² d'activités sur la même parcelle. Au terme de la consultation – avec une trentaine de candidatures à la clé –, le promoteur Icade a été retenu avec le Studio Gang, de Chicago, pour les locaux de l'université, et Parc Architectes, de Paris, pour la partie logements et activités. »

Le meilleur des deux mondes

Si les deux ensembles seront totalement indépendants sur un plan fonctionnel, ils cohabiteront intimement sur un plan architectural, sous l'appellation Best of both (Le meilleur des deux mondes). L'université compose aussi avec la sortie de la gare du RER C Bibliothèque François Mitterrand. « Comme l'architecte-coordonnateur Bruno Fortier l'a dicté, les volumes de construction varient de 2 à 10 étages en ménageant des failles et des vues pour optimiser l'entrée de la lumière naturelle dans le cœur d'îlot où se trouve un vaste jardin intérieur. Les structures des bâtiments et les parties pleines des façades sont majoritairement construites en bois. De la pierre locale et de la terre cuite sont aussi utilisées », détaille la SEMAPA. La végétalisation des toitures correspond à plus de 63 % de la parcelle. Côté



résidence, des balcons filants composent avec les logements largement ouverts sur l'extérieur et dotés de vitrages généreux. Les activités à rez-de-chaussée prévues – un chocolatier, une micro-brasserie produisant sa propre bière, un atelier de réparation vélo, de la restauration... – mêleront, quant à elles, les influences de Paris et de Chicago. Best of both, disait-on...



Paris Rive Gauche ? « Une évidence »



● Pour la pose de la première pierre, Jérôme Coumet, Maire du 13^e, Sandrine Morey, Directrice générale de la SEMAPA, Marie-Christine Lemardeley, représentante de la Ville de Paris, Jeanne Gang, architecte fondatrice du Studio Gang à Chicago, des représentants du promoteur Icade et de l'Université de Chicago, ont compté parmi les invités.

Comptant parmi les écoles les plus prestigieuses au monde – avec 94 Prix Nobel issus de ses rangs –, l'université de Chicago est présente en France, depuis 2003. « Le Center in Paris de la rue Thomas Mann accueille près de 300 étudiants par an, note Sébastien Greppo, Directeur administratif du site. Il s'agit essentiellement d'étudiants en 3^e année qui viennent pour un trimestre de cours – littérature française, neurosciences, astronomie... – dispensés par des enseignants de notre université. Nous accueillons aussi des doctorants et organisons des colloques, souvent en association avec nos collègues français. » Avec une activité n'ayant cessé de monter en charge, le Center avait fini par se sentir à l'étroit dans ses 650 m². « Pour notre première implantation, « nous nous étions trouvés » avec la SEMAPA et c'est naturellement vers elle que nous nous sommes tournés quand la question

de l'extension s'est posée, il y a six ans, expose Sébastien Greppo. Il était évident pour nous de rester dans le 13^e arrondissement en lien avec sa vie universitaire, mais aussi en raison d'une effervescence urbanistique qui n'est pas sans rappeler celle de notre campus de Chicago, en évolution constante. Nous avons été étroitement associés à la conception du nouveau site et sommes emballés par le projet. Avec une surface d'environ 2400 m², la capacité d'accueil passera de 75 à 120 étudiants par trimestre. Il y aura aussi une salle de colloque de 60 places et un amphithéâtre d'une centaine de places. Nous disposerons d'un beau jardin, faisant écho aux campus américains, et serons dotés d'un véritable institut de recherche qui fera rayonner le Center in Paris en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique. »



● Jeunesse, emploi, écologie, engagement citoyen, etc. De nombreux thèmes ont été abordés pendant cette fête de l'ESS avec les habitants du 13^e.

Festival de l'ESS du 13^e : une première édition réussie !

Avez-vous déjà entendu parler de l'économie sociale et solidaire (ESS), sans vraiment comprendre ce que c'était ? C'est précisément pour expliquer tout cela que La Tresse, un réseau qui regroupe plus de 70 acteurs, a organisé son tout premier Festival, les 17 et 18 juin derniers, sur l'allée Paris-Ivry piétonnisée pour l'occasion. De quoi découvrir un concept encore peu connu du grand public. En deux mots, l'ESS désigne une façon « d'entreprendre autrement » avec une économie qui se met au service de l'humain... et non l'inverse. L'ESS est

ainsi à l'origine de nombreuses innovations qui font partie de notre vie quotidienne, sans même que nous en ayons conscience : Sécurité Sociale, aide à domicile, centres sociaux, indemnités journalières en cas d'accident, mutuelles, tiers payant, chèque-déjeuner...

Joindre l'utile à l'agréable

« L'idée de ce Festival gratuit était de faire découvrir les valeurs et les actions portées par les structures qui relèvent de l'ESS, tout en proposant un rendez-vous fédérateur aux habitants et aux usagers du 13^e, et notamment les étudiants qui fréquentent les

campus alentour, explique Angélique Beaudonnet, chargée des Partenariats et animatrice du réseau La Tresse. *Composé d'une vingtaine de stands, notre village social et solidaire a permis aux associations, coopératives et autres structures agissant dans divers domaines de l'ESS – écologie, jeunesse, emploi, engagement citoyen, lutte contre la précarité, logement, art, alimentation, culture... – de présenter leurs actions, à travers des ateliers et des animations ludiques* (parmi ces acteurs, plusieurs disposent de locaux en partenariat avec la SEMAPA, ndlr). *Des tables-rondes ont permis d'explorer deux sujets : « Citoyenneté et lieux de sociabilisation », à travers l'émergence des tiers-lieux, et « L'ESS, un outil pour repenser le travail ».* »

Rappelons au passage qu'en France, 2,4 millions de salariés travaillent dans l'ESS qui constitue, par ailleurs, 10 % du PIB. Naturellement, un Festival digne de ce nom se devait aussi de proposer une programmation musicale. Là encore, La Tresse a pu compter sur la richesse du 13^e. « *Notre réseau a l'habitude de travailler avec les associations musicales du quartier, notamment celle de l'École d'architecture, relève Angélique Beaudonnet. Sur deux jours, il y a ainsi eu une dizaine de concerts, des fanfares, des dj-sets...* » Après le succès de cette première édition, rendez-vous en 2023 ?



Un espace de libre expression. Les articles signés n'engagent donc que leur auteur et aucunement la rédaction.

ENTRE LA PLACE VALHUBERT ET LE PONT DE BERCY

Plus ou moins associé aux évolutions de notre quartier, son Conseil, dont la vocation est d'être un intermédiaire entre les habitants et les décideurs, espère que le meilleur contrôle de l'épidémie permettra un renouveau de l'information, de l'écoute réciproque et de la concertation : les projets de remodelage de la rive gauche sont loin d'avoir été entièrement mis en œuvre et devraient s'efforcer d'être des modèles de réponses aux défis bioclimatiques et aux promesses de la ville du quart d'heure.

Sans doute conviendrait-il aussi de les enrichir par le bilan, pas seulement financier, de ce qui a été réalisé et la publication de ses conclusions. Par exemple, pour l'avenue Pierre Mendès-France, qu'en est-il de l'occupation des surfaces prévues pour les bureaux et les activités commerciales et administratives ? L'offre de transport en commun est-elle satisfaisante ? Les efforts accomplis pour la végétalisation des toits et des voies et son entretien ont-ils donné de bons résultats ? etc. En semaine, après la fermeture des bureaux, l'avenue se vide – ce qui plaiderait pour plus de continuité urbaine et de mixités.

Par contraste, les environs de la rue Fulton font la part belle aux diverses catégories de logements rénovés ou reconstruits – y compris les foyers et les logements sociaux. Un bon exemple, à condition d'être à l'écoute des habitants, notamment des nouveaux habitants dans de nouveaux immeubles, et d'être attentifs à leur qualité de vie et à l'accessibilité des services dont ils ont besoin. Sachant combien il est difficile d'habiter Paris, où souvent l'on travaille, surtout quand on dispose de revenus modestes, nous n'ignorons pas non plus la nécessité d'équilibrer par des diversifications le financement des opérations. Les terrains disponibles sont rares et nous souhaitons que les avant-projets d'aménagement de ceux qui s'étendent entre les voies de chemin de fer et la Salpêtrière fassent une plus grande place au logement, notamment social, y compris les PLAI – et aux services et équipements de proximité dont auront besoin les habitants, sans oublier les espaces verts. C'est ce que nous avons déjà demandé propos de l'immeuble A7A8 – plus de logements –, ainsi qu'une étude de l'impact que ce bâtiment et les activités qui y sont prévues pourrait avoir sur les quartiers environnants.

Reste que les premiers usagers d'une gare et d'un réseau de gares sont les voyageurs, souvent porteurs de bagages ; l'honneur de celle d'Austerlitz, qui privilégie l'intermodalité, sera de leur permettre de passer d'un mode de transport à l'autre sans avoir à gravir de marches, faute de rampes, d'escalators ou d'ascenseurs. De même, en attendant que soit réalisée une liaison spécifique avec les gares

de Lyon et de Bercy, il serait bon que soient bien signalés les itinéraires et les moyens existants.

Le souhait des habitants est bien sûr celui d'un quartier bien relié au reste de l'agglomération, où il fait bon vivre et, souhaitons-nous, vivre en harmonie. Ils ont la chance de disposer, en bord de Seine, d'une promenade dont des chartes s'emploient à permettre la cohabitation de tous. Outre ce qui en fait déjà l'attrait, le développement concerté d'activités et de manifestations culturelles, sportives et de loisir permettrait de mieux faire connaître et apprécier ce lieu. De même mériteraient d'être valorisées les audaces des innovations architecturales et urbanistiques du quartier d'Austerlitz dont ceux qui l'habitent et y travaillent devraient être les premiers bénéficiaires.

Le CQ4-Austerlitz-Salpêtrière

HOMMAGE À REMI KOLTIRINE

En septembre 2022, nous commémorerons les dix ans de la disparition de Remi Koltirine. A cette occasion, nous souhaitons qu'un hommage soit rendu à cet architecte et historien de l'architecture qui a tant marqué Paris rive gauche (PRG).

Pourquoi cette initiative ?

En 1995, Remi Koltirine fut membre de la commission d'enquête publique de la seconde ZAC PRG. Le premier projet « Seine rive gauche », lancé en 1991, avait en effet été annulé suite à l'action juridique d'associations qui lui reprochaient son manque de logements, son manque d'espaces verts, trop de place accordée aux bureaux, une autoroute souterraine et la destruction du patrimoine ferroviaire et industriel local.

Remi Koltirine a rencontré ces associations et a entendu leur analyse de la ZAC PRG. Les conclusions de son rapport d'enquête ont rendu possible la concertation PRG. Le cadre obtenu grâce à sa clairvoyance a ainsi donné la parole aux habitants regroupés en associations et plus récemment en Conseils de quartiers pour s'exprimer et agir au sein de groupes de travail réunissant de nombreux acteurs.

Ce fut le point d'orgue de ce que Remi Koltirine portait tout au long de sa vie professionnelle. Architecte de formation, il était soucieux de la qualité de vie et du paysage urbain et, pour y parvenir, que ceux-ci soient pensés avec les habitants et les associations. En témoignent son livre « Paris pour ses habitants, la reconquête possible » et d'autres publications présentant tous les quartiers de Paris. Membre de l'Association des journalistes du patrimoine mais aussi du CA de SOS Paris et de l'association « les Frigos APLD 91 », il faisait également partie de Liaison, le journal d'Ile-de-France Environnement. La

concertation et la démocratie participative étaient donc pour lui bien plus qu'un métier : une conviction éthique, sociale et politique ancrée au plus profond de ses engagements personnels.

27 ans plus tard, le Comité permanent de concertation de PRG existe encore et demeure plus que jamais utile à la réflexion collective et concertée sur ce quartier dont une partie demeure en projet.

Le moment est donc venu qu'un hommage permanent se matérialise en associant son nom à un lieu sur PRG. Son nom sur une plaque de rue montrera l'importance de celui qui a pu agir immédiatement sur la ville, sur l'habitat et le cadre de vie. Il témoignera de l'importance de la démocratie participative et de la concertation institutionnelle dont Remi fut un pionnier à Paris. C'est pourquoi, à l'occasion des 10 ans de sa disparition, nous demandons qu'un hommage permanent soit rendu à Remi Koltirine à Paris rive gauche sous la forme d'un nom de rue ou de place. La Semapa, aménageur, la Mairie du XIII^{ème} et son Maire, président de la Semapa, et les élus doivent prendre cela en charge avec l'aide des associations et Conseils de quartier pour trouver la rue ou la place qui pourra prendre son nom.

Sur proposition de l'association « les Frigos APLD 91 » et de Jean-Paul RETI son fondateur, avec le soutien de l'ADA 13, de l'AUT 13, de SOS Paris, de l'APF-France Handicap et de la Plateforme des associations parisiennes d'habitants

Treize Urbain est le magazine d'informations de la Société d'étude, de maîtrise d'ouvrage et d'aménagement parisienne (SEMAPA). Pour tous renseignements : SEMAPA - 69/71 rue du Chevaleret - 75013 Paris - Tél : 01 44 06 20 00 - www.semapa.fr - contact@semapa.fr - **Directrice de la publication** : Sandrine Morey - **Conception, création et exécution** : Opérationnelle. **Rédaction** : Opérationnelle/Nils Bruder-Brigitte Jaron **Impression** : Groupe Morault - Imprimerie de Compiègne - **Crédits Photos** : Hugo Hébrard, Nicolas Thouvenin (dont couverture), Mairie du 13^e, SEMAPA, Camille Millerand, SAP Photographie, Artelia Ville et Transport Images du projet de l'Université de Chicago non contractuelles.



**Cet été,
du 9 juillet au 21 août
plongez dans
la piscine
du centre sportif
Georges Carpentier**



**Accès libre et gratuit
du bassin et de son solarium**

**du lundi au vendredi de 12h à 20 h
samedi et dimanche de 10h à 18h**

**Séances d'aquagym
lundi et vendredi de 12h30 à 13h15
mardi et jeudi de 17h30 à 18h15**

*Les enfants de moins de 10 ans doivent
être accompagnés par un adulte*